

comédie (musicale)

traduction, adaptation, mise en scène
Adel Hakim

chorégraphie
Véronique Ros de la Grange

musique originale
Marc Marder

scénographie
Nathalie Oger, Giulio Lichtner

lumières
Marie Nicolas

costumes
Marc Anselmi

chant
Anne Dubost

son
Erwan Mirabeau

collaboration artistique
Maryse Aubert

assistant mise en scène
Fabien André

assistante costumes
Françoise Dubois

maquillage, coiffure
Stéphane Robert

stagiaire mise en scène
Tiina Kaartama

habilleuse
Naig Le Guillerm

vidéo
Benoît Bechet, Anne-Valérie Bernus

Claire Cuinier, Yoël Dreux

construction décor
Pierre Blot, Bruno Girard, Giulio Lichtner

Nathalie Oger, Eric Saisont

construction électricité
Mathieu Brasseur

peinture décor
Giulio Lichtner, Nathalie Oger

avec l'équipe technique du Théâtre d'Ivry
dirigée par **Patrick Mollet : Daniel Dubois**

Michel Head, Jean-Pierre Leblanc

Romain Ratsimba, Claude Valentin

remerciements aux : Théâtre National de Strasbourg
Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Nanterre-Amandiers

un spectacle du Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance
co-produit par Le Parvis-Scène Nationale de Tarbes
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

du 23 février au 22 mars 1998

ATTENTION du mardi au samedi **20h00**
dimanche 16h00

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1, rue Simon Dereure - M^e Mairie d'Ivry

réservations **01 46 72 37 43**

Les deux gentilshommes de Vérone Shakespeare

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

saison 1997 - 1998

Quai Ouest

Bernard-Marie Koltès

mise en scène Elisabeth Chailloux

du 6 octobre au 2 novembre 1997

Parents

d'après Hervé Guibert

mise en scène Germain

du 16 au 19 décembre 1997

Les deux gentilshommes de Vérone

William Shakespeare

mise en scène Adel Hakim

du 23 février au 22 mars 1998

Guerre au troisième étage

Pavel Kohout

mise en scène Thierry Bedard

du 20 avril au 17 mai 1998

La chambre du Professeur Swedenborg

mise en espace Michel Jacquelin

samedi 9 mai 1998

Lectures autour de...

... Quai Ouest

samedi 18 octobre 1997 - 17h00

... Les deux gentilshommes de Vérone

samedi 14 mars 1998 - 17h00

Atelier Théâtral d'Ivry

présentation atelier Enfants/Adolescents

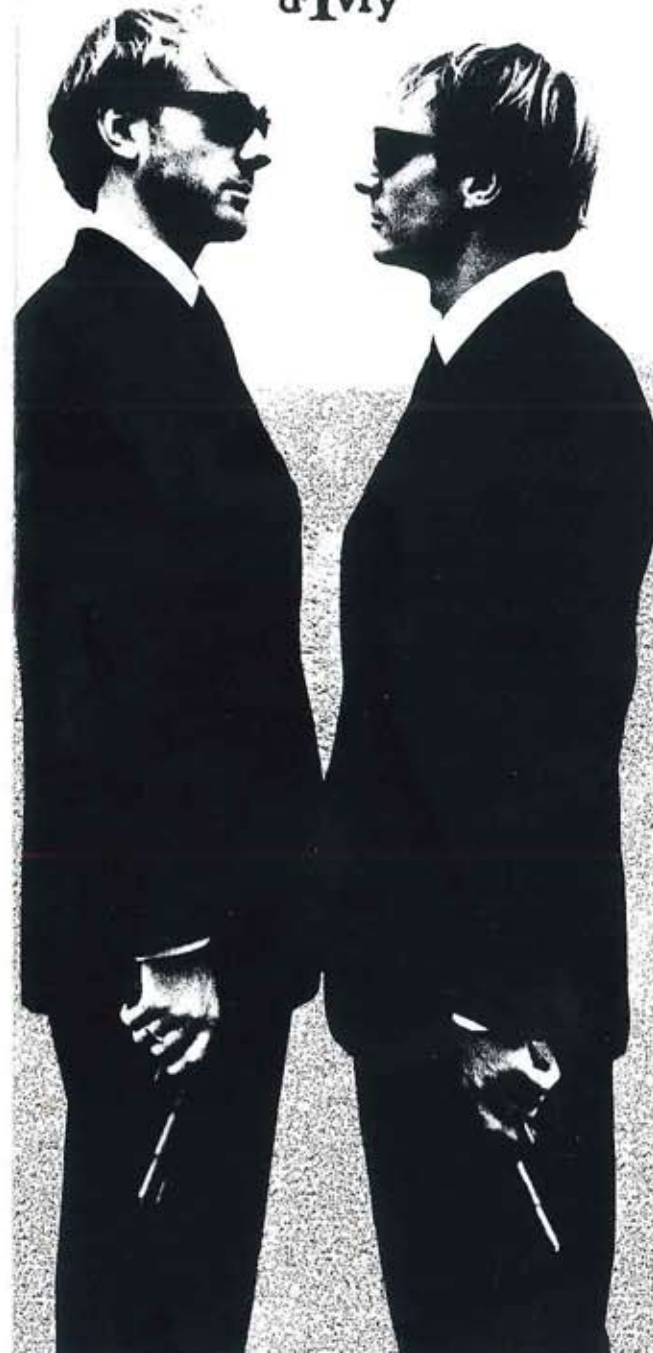
20 - 21 juin 1998

présentation atelier Adultes

27 - 28 juin 1998

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance est subventionné par
le Ministère de la Culture, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val de Marne

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**



prologue
extrait de *La mégère apprivoisée*

Sly
Nicolas Pirson
l'Hôtesse
Patricia Pottier
la Lady
Delphine Raoult
les Servantes
Anne Caillon
Sarah Karbasnikoff
Marie Mure
le Page
Vincent Berger
les Chiens et les Comédiens
Anne Cantineau
Frédéric Cherboeuf
Adel Hakim
Alexandre Soulié
Charlie Windelschmidt

Ceux de Milan

le Duc
Adel Hakim
la Secrétaire du Duc
Delphine Raoult
la Danseuse
Anne Caillon
Silvia
Anne Cantineau
Thurio
Nicolas Pirson
l'Hôtelière
Patricia Pottier
Eglamour
Nicolas Pirson

Ceux de Vérone

Valentin
Frédéric Cherboeuf
Protée
Charlie Windelschmidt
Speed
Alexandre Soulié
Julia
Sarah Karbasnikoff
Lucetta
Marie Mure
Antonio
Adel Hakim
Panthino
Delphine Raoult
Lance
Vincent Berger
Crabe, le chien
Patricia Pottier

Ceux de la Forêt

les Bandits
Anne Caillon
Marie Mure
Delphine Raoult

Cruautés mentales

Aucun romantisme chez Shakespeare. Les rapports entre les gens sont sculptés à la lame de rasoir. Le désir règne avec violence. Le plaisir, c'est de soumettre l'autre, bon gré, mal gré, à son désir. Les personnages rencontrés ici ou là, ne sont sans doute que des fantômes, des projections tout à coup matérialisées, de l'imaginaire d'autres personnages, tant ils sont improbables. Cependant ils sont bien réels, tant ils sont désirés.

Car c'est bien de désir qu'il s'agit et de rien d'autre. Ces êtres de Shakespeare, ces créatures, sont possédés. Leur corps est constamment en proie à la convulsion amoureuse, la vie les traverse comme un courant électrique survolté.

Ils cherchent quelque chose sans trop savoir ce que c'est et lorsqu'ils tombent amoureux, ce n'est pas de tel ou tel objet particulier, mais de l'Amour lui-même. D'où infidélités, inconstances et trahisons. Bien qu'il n'y ait chez Shakespeare aucun système utopique, ses personnages se perdent tous, avec une énergie désespérée, dans la recherche de l'Absolu.

Que ce soit la Lady et ses servantes qui mènent l'expérience sur Sly et opèrent sur lui un lavage de cerveau. Que ce soit le Duc qui manipule, enferme, bannit, domine Milan, son territoire et ses habitants. Que ce soit Protée qui trompe Julia puis Valentin, puis qui, faute de pouvoir la séduire, viole Silvia. Que ce soient les bandits de la forêt qui tombent sous le charme de Valentin mais le contraignent à devenir leur chef. Que ce soit ce même Valentin, qui, rendu maître de la Forêt, décide et légifère en tyran sur tous ceux qui s'aventurent sur son domaine. Que ce soient, enfin, les discussions hargneuses des clowns.

A tous les niveaux s'exerce la violence des sentiments, sans répit. Et c'est paradoxalement de cette cruauté généralisée que naît l'infinie sensualité, la poésie même de ces comédies, comparable à la poésie des enfants ou des bêtes sauvages.

The more I see men and the more I like dogs.

William Shakespeare

A propos de chiens

Oui, il sera beaucoup question de chiens dans ce spectacle.

Pourtant les chiens que Shakespeare dépeint ne sont pas spécialement à leur (donc à notre) avantage : bêtes, moches et hargneux. Des clowns en somme. Il y a les chiens de la Lady du prologue, et Crabe, le chien de Lance. Lance et Crabe, un couple indissociable. Speed et Lance : un autre couple infernal. Leurs discussions - métaphysiques forcément - sont un incroyable délire verbal. Sans queue, ni tête. Ce qui n'est pas peu dire pour un chien. Mais les autres personnages de la pièce ne sont pas moins chiens. Et chiennes.

Il y a les jeunes chiens fous. Toujours en rut. Il y a le vieux chien, le Duc, jaloux de sa fille et de son pouvoir. Et qui, à l'occasion, au moment de la pleine lune, par exemple, peut se transformer en loup-garou. Il y a les bandits de la forêt, femmes et louves.

Bref, tout un chacun a un caractère de chien, vit comme un chien et lorsqu'on lui marche sur les pieds devient méchant comme un roquet.

Il y a dans l'être Shakespearien, qu'il soit humain ou animal, une sorte de ressort vital, presque mécanique, comme un réflexe de survie, une évidence de la réaction, une bestialité - et l'intelligence qui va avec - qui produisent une théâtralité exceptionnelle.

L'adaptation

Nous avons adjoint à la pièce-titre le prologue de *La mégère apprivoisée*. Ce prologue pose la question du rapport entre l'illusion et la réalité, de la place du rêve dans la vie. Thème cher à Shakespeare et central dans *Les deux gentilshommes de Vérone*.

Afin d'accentuer la sensation d'une "cité des femmes" et de marquer le lien entre l'érotisme et le pouvoir, de nombreux rôles initialement prévus pour des hommes sont ici tenus par des femmes.

Adel Hakim